

VITRE

Sommaire

Identité, Toponymie	page 1	Eglise Notre-Dame	page 13...
Un peu d'histoire, à savoir	page 1...	Prieuré Notre-Dame	page 14...
Le patrimoine de Vitré	page 3...	Tour du Vieux Martin	page 15...
Vitré une ville féodale	page 5...	Eglise Saint-Martin	page 15...
Château de Vitré	page 6...	Eglise & Prieuré Sainte-Croix	page 16...
Anciens remparts de la ville close	page ...	Faubourg & rue du Rachapt	page 17...
Rues et ruelles typique : rue Notre-Dame	page ...	Chapelle des Trois-Marie	page 18...
Rues et ruelles typiques : rue de la poterie	page ...	Chapelle Saint-Nicolas	page 18...
Rues et ruelles typiques : rue d'Embas	page ...	Couvent des Augustines	page 19...
Rues et ruelles typiques : rue de la Baudrerie	page 12...	Pré des Lavandières	page 19...
		Gare et ses abords	page 20...

Identité, Toponymie

Vitré se situe dans le département d'Ille-et-Vilaine en Bretagne. Sous-préfecture d'Ille-et-Vilaine jusqu'en 1926, Vitré est aujourd'hui chef-lieu de canton.

Depuis 2002 Vitré occupe le centre d'une communauté d'agglomération de 80 000 habitants, Vitré Communauté.

Par ailleurs, depuis le 1^{er} octobre 2010, l'ancien arrondissement de Vitré (1800-1926), qui était rattaché à celui de Rennes, est rattaché à celui de Fougères, cette dernière étant sous-préfecture du département d'Ille-et-Vilaine.



Les habitants de Vitré se nomment les Vitréens et Vitréennes.

La ville comptait 17 884 habitants en 2016.

Le nom de Vitré est attesté sous différentes formes *Vitriacum* (897 et 1037), *Vitrei* (1050), *Ecclesia Vitriacensis* (1070), *Vitreium* (1335).

D'origine gallo-romane, ce toponyme est issu de l'anthroponyme latin *Victorius* (porté par un Gaulois) et le suffixe de localisation *-acum*, gallois *-aco*.

Dans cette région *-acum* donne la terminaison *-é*.

Le sens primitif est donc « le domaine de Victorius ». Cela veut dire qu'une ferme gallo-romaine se situait sur le territoire communal.

Vitré se nomme *Vitrae* en gallo (langue d'oïl de la Haute-Bretagne, traditionnellement parlé en Ille-et-Vilaine) et *Gwitreg* en breton (langue celtique) ; Cependant le breton n'a jamais été parlé dans le pays de Vitré qui se trouve en dehors de l'aire traditionnelle de diffusion de la langue bretonne.

Vitré se situe dans le Massif armoricain, à l'interface de zones de grès (clairs), et de schistes (argilites, siltites noires micacées...). Aussi, trouve-t-on beaucoup de constructions qui font appel à ces deux matériaux dans la construction et en premier lieu le château.

Le site de la ville se trouvait au bord de la mer des Faluns (ancienne mer qui existait il y a environ 16 et 11 millions d'années. Le schiste et le grès sont respectivement de la vase et du sable fossilisés.

Un peu d'Histoire... A savoir

- ✓ Dans l'histoire Bretonne, Vitré fait partie du Pays rennais et du pays traditionnel culturel du Vendelais (pays situé à l'est du département d'Ille-et-Vilaine et dans la région des Marches de Bretagne, entre Fougères et Vitré).
- ✓ Le site de la ville se trouvait au bord de la mer des Faluns, l'ancienne mer qui existait il y a environ 16 et 11 millions d'années. Peu profonde, elle remplit un golfe de Loire, grosso modo à l'emplacement de l'Ille-et-Vilaine, de l'Anjou, de la Touraine, du Blésois, avec une extension vers le sud jusqu'à dans le département de la Vienne à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Poitiers.
- ✓ Le site de Vitré a été occupé dès le Néolithique (entre 6000 et 2200 avant notre ère). D'ailleurs, des menhirs se trouvent sur les communes environnantes. En juillet 2006, un sondage archéologique préventif au cours d'un chantier à l'est de la ville, a révélé la présence d'une ferme gallo-romaine bien

conservée et remontant au III^e siècle av. J.-C.. Il s'agit d'un ensemble unique dans l'Ouest de la France. La ferme était composée d'un enclos d'1,5 hectare entouré d'une double rangée de palissades accessible par un porche (enclos plus vaste à bétail, entouré d'une enceinte externe). Les propriétaires devaient être une famille aristocratique gauloise.

✓ Une voie romaine rejoignait Rennes au Mans et passait par Vitré. Des poteries du II^e siècle apr. J.-C. et des pièces de monnaie de l'époque de l'empereur romain Constance II, ainsi que d'autres époques du haut Moyen Âge, furent trouvées, ce qui laisse supposer qu'existait une agglomération gallo-romaine, probablement chef-lieu d'une partie du territoire des Riedones, peuple celte du nord-ouest de la Gaule, c'est-à-dire le territoire de l'actuel département d'Ille-et-Vilaine.

✓ Des fouilles entreprises au milieu du XIX^e siècle (1863) sur la place du château ont révélé des tombes mérovingiennes et carolingiennes, en terre, en coffres maçonnés et en sarcophages, ainsi qu'une collégiale romane se trouvant à la place de l'Église Notre-Dame. Ce qui laisse supposer que durant le haut Moyen Âge, il existait une présence humaine disséminée.

L'occupation primitive médiévale a probablement été articulée autour de la communauté monastique du prieuré de Sainte-Croix. Une véritable agglomération se crée au début du XI^e siècle (le site comprenait plusieurs petits villages, le bourg monastique de Sainte-Croix, Le Vieil-Bourg, Le Rachapt et Saint-Martin) autour du pôle castral développé par l'implantation seigneuriale permanente initiée par le baron Robert I^{er} de Vitré.

✓ Au Moyen-Âge, Vitré est le siège d'une baronnie, dès 1008 jusqu'à la Révolution, en passant des mains de la familles de Vitré à celles des Montmorency-Laval, puis des Montfort-Laval et enfin des La trémoille-Laval.

Avec la construction du petit château en bois sur une motte féodale sur la colline Sainte-Croix, une réorganisation de la population s'organise autour du pouvoir ducal. La motte est incendiée à plusieurs reprises à cause de son mauvais emplacement, puis un prieuré de l'abbaye de Marmoutier est construit.

Un autre château en pierre est construit en 1047 par Robert I^{er} de Vitré, sur son emplacement actuel, sur un éperon rocheux dominant la Vilaine. Il sera agrandi au XIII^e siècle et doté de puissantes tours et de courtines, tandis que le « Vieil Bourg » avec l'église Notre-Dame se sont développés sur le plateau est. La ville s'est vue encerclée par des remparts et des fossés extérieurs. C'est donc à cette époque que la ville close prend sa forme actuelle. En même temps, des « bourgs privilégiés », c'est-à-dire des faubourgs nés à la demande du baron, se sont développés autour de la ville close (dont certaines parties sont encore visibles).

✓ Au XV^e siècle, le château se transforme en confortable résidence (Jeanne de Laval-Tinténiac). La ville se développe et édifie des maisons à pans de bois et des hôtels particuliers à l'intérieur de l'enceinte de la ville. 3 portes et une poterne sont percées permettant de traverser les remparts.

Le nom des rues et ruelles tire souvent son origine du fait de la présence de confréries de métiers spécifiant et identifiant ces espaces publics. Les rues médiévales de Vitré pouvant le mieux l'illustrer sont la Rue de la Baudrerie qui rassemblait les artisans baudroyeurs qui travaillaient le cuir ou encore la Rue de la Poterie (travail de la poterie de terre et d'étain).

Vitré, devenue ville prospère, fonda en mars 1472, la confrérie des Marchands d'Outre-Mer permettant le commerce international de textile, notamment de toile de lin et de chanvre servant à la confection des voiles de navire et des emballages de produits.

✓ Vitré, ville avec une économie parmi les plus florissantes du Duché de Bretagne, connut son apogée au XVI^e siècle lorsque la Confrérie des Marchands d'Outre-Mer vendit ses toiles de chanvre et son canevas dans toute l'Europe, marché se faisant via le port de Saint-Malo qui commerçait avec les comptoirs d'Amérique du Sud et de toute l'Europe septentrionale...ce qui explique la présence des grands hôtels particuliers. D'ailleurs, Henri IV qui passa à Vitré en 1598, fut frappé par l'opulence de ces bourgeois vitréens !

✓ A la fin du XVI^e siècle, pendant les guerres de religion, la ville protestante fut assiégée durant 5 mois (1589) par les troupes de la Ligue commandées par le gouverneur de Bretagne. Les maisons nobles de Vitré furent pillées en 1589.

En 1583, les Eglise réformées de France tiennent leur synode à Vitré.

Lorsque Rennes était ravagé par la peste ou insurgé, les réunions des Etats de Bretagne eurent lieu à Vitré (1655, 1671, 1697 et 1705).

✓ C'est au cours du XVII^e siècle que les barons de Vitré désertent Vitré pour préférer la Cour de Versailles, qui est à la mode. La ville perd sa notoriété et devient une ville un peu endormie dans ces remparts au centre d'une campagne active. Elle coupa les liens avec la campagne environnante qui lui fournissait le chanvre et le lin. Cela engendra le début du déclin de Vitré aussi bien au niveau éco-

nomique qu'urbanistique, situation qui s'accroît au siècle suivant. Il y a donc peu de constructions de cette époque, mis à part, des édifices religieux comme le Couvent des Augustins (1620), le Couvent des Augustines (1675) ou encore quelques très beaux hôtels particuliers comme l'Hôtel Sévigné. Ce dernier fut construit au XVIII^e siècle sur les anciens remparts où se trouvait un appartement de M^{me} de Sévigné situé dans une tour des remparts. Cet hôtel s'est inspiré de l'architecture du Parlement de Bretagne.

✓ La fin du XVIII^e siècle est mouvementée par la chouannerie qui se développe dans les campagnes et mène une guérilla contre la République. La Révolution française marque la fin de la seigneurie de Vitré et le début d'un statut nouveau et important pour la ville, celui de chef-lieu de district, puis de sous-préfecture.

✓ L'arrivée du chemin de fer marque la fin du déclin. Avec l'ouverture en avril 1857 d'une première voie sur la ligne Paris-Brest, d'une seconde en direction de Fougères (1867) et d'une troisième vers La Guerche-de-Bretagne (1874), Vitré devient un nœud ferroviaire. La gare est construite en 1855 sous forme d'un petit castel néo-gothique en plein centre-ville, juste au sud de la ville close.

La ville décida de détruire les fortifications sud de la ville moyennant de désenclaver la ville close et améliorer la visibilité. Des voies et grandes artères sont tracées (Rue de Fougères au nord, Rue de Brest à l'Ouest allant vers Rennes, Boulevard de Châteaubriant vers Nantes et Boulevard des Rochers vers Angers).

✓ Entre les deux guerres, Vitré se développe peu et reste une petite ville de marché au sein d'une région agricole ; elle perd son statut de sous-préfecture en 1926. Cette situation perdure jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'on retrouve quelques quartiers de la première moitié du XX^e siècle, principalement à la périphérie immédiate de la ville close et au sud de la voie ferrée avec de belles demeures. Certaines d'entre elles s'apparentent aux très belles villas de la ville de Dinard. Vitré n'a pas subi de destructions massives pendant les deux guerres mondiales, et a conservé son patrimoine historique. À la différence de Fougères qui a subi un terrible bombardement en juin 1944, détruisant une bonne partie de son héritage historique.

✓ Vitré se développe considérablement et s'étend à partir des années 1950, notamment grâce au phénomène d'exode rural massif durant « les Trente Glorieuses » (entre 1946 et 1975).

Les zones industrielles et commerciales qui se trouvent en zones périphériques continuent de se développer. L'arrivée de la 4 voies, en 1970, a accéléré sa prospérité.

Les personnes ou familles liées à la ville et leur histoire

- **Riwallon de Vitré dit le Vicaire** (v.980-v.1040) fut le premier baron de Vitré entre 1008 et 1040 environ, seigneur d'Acigné (petite commune à l'est de Rennes) et de Marcillé (en Mayenne) où il fit construire son château. Il est le fondateur de la Famille de Vitré et est à l'origine de la fondation de celle d'Acigné.

Riwallon dit « le Vicaire » est un grand fidèle de Geoffroy 1^{er} de Bretagne. Il aurait tué le seigneur anonyme de Kemenet-Héboé (grande seigneurie de l'ouest du comté de Vannes) qui avait insulté le duc. Afin d'échapper à la vengeance des proches de sa victime il se réfugie à Rennes où il devient tellement proche que Geoffroy lui confie, en 1008, la protection d'un petit bourg (c'est-à-dire Vitré) en pleine expansion et de ses alentours. Riwallon devint alors dans les actes d'Alain III de Bretagne (duc de Bretagne de 1008 à 1040) « *vicarius* » c'est-à-dire le vicaire de Vitré et de ce qui deviendra la baronnie de Vitré forte de 80 paroisses avec ses quatre châteaux forts de Vitré.

- **Robert I^{er}** (v.1034-v.1072) est l'un des premiers barons de Vitré de 1050 à sa mort. Il est également seigneur de Marcillé ayant reçu ce fief de son oncle Robert de Marcillé.

C'est sous son impulsion que se construit le premier château en pierre de la ville, dominant la Vilaine de son éperon rocheux. En lieu et place du château primitif il fonda, vers 1070, le prieuré Sainte-Croix.

- **Robert II de Vitré dit le Vieux** (1095-après 1154), est un baron de Vitré, et comte de Mortain. A peine devenu seigneur à la mort de son père, André 1^{er}, il est chassé de Vitré par Conan III, comte de Rennes et duc de Bretagne. Il se réfugie chez son parent Henri de Fougères et fait de fréquentes et désastreuses incursions sur son ancienne baronnie. Mais son cousin le chasse et l'oblige à se retirer dans le Maine. De nouveau chassé, il doit fuir chez son cousin Gui de Laval. Mais là encore, il est de nouveau chassé et se réfugie chez son beau-frère Guillaume de Châteaubriant, seigneur de La Guerche.

Conan de Bretagne profite de cette occasion pour assiéger La Guerche, positionnant son armée près du pont de Visseiche, aidé de son cousin et allié, le comte Geoffroy V d'Anjou. Voyant l'étau se resserrer, Guillaume de Châteaubriant et Robert de Vitré, appuyés par d'autres seigneurs embusqués

dans la forêt de La Guerche, attaquent par surprise les forces ducales, avant que celles-ci n'aient pu recevoir le recours des Angevins qui étaient encore à quelques lieues de là. La victoire des coalisés fut totale, Conan se repliant précipitamment et ses alliés sont capturés. Apprenant la défaite de son cousin, le comte Geoffroy V d'Anjou se replie à Angers.

Ainsi, 9 ans après avoir été confisqué de ses biens, Robert II de Vitré récupère sa baronnie.

- **Jeanne de Laval-Tinténiac** ou encore **Laval-Châtillon** (v.1365-1433), dame héritière de nombreux fiefs et en Ille-et-Vilaine, en Mayenne et possédant plusieurs autres lieux en Bretagne.

Elle est mariée en premières nocces au fameux Bertrand Du Guesclin. Puis en deuxièmes nocces, avec dispense, avec Guy XII de Laval, son parent au 3^e degré. A la mort de ce dernier, elle est douairière de la baronnie de Vitré, c'est-à-dire pouvant jouir des biens que son mari lui avait assignés. Le château de Vitré, passé d'un édifice défensif était une confortable résidence pour elle.

Elle rentre en conflit avec sa fille à cause de son mariage qui fera même l'objet d'un procès-verbal dressé devant le Parlement de Paris en février 1417.

En juin 1429, Jeanne d'Arc lui transmet un « bien petit anneau d'or », pour rendre hommage aux combats menés par sa famille contre les Anglais.

Jeanne de Laval meurt à Vitré en 1433. Elle n'eut que son cœur déposé à l'abbaye de Clermont (en Mayenne) près de Guy XII, son mari ; son corps fut inhumé en son église des Cordeliers de Laval, sous un splendide tombeau émaillé ou étaient figurés à ses côtés deux de ses enfants Guy et François, morts au berceau.

- **Pierre Landais** (1430-1485), né à Vitré, fils de riches drapiers vitréens, fut le principal conseiller du duc François II de Bretagne. Expérimenté et ambitieux, il encourage la bourgeoisie, l'imprimerie et les lettres. Il crée en 1460 à Nantes l'université de Bretagne. Il s'efforce de défendre l'indépendance du duché contre les manœuvres du roi de France, Charles VII.

En 1477, il fait arrêter son rival Guillaume Chauvin (v.1422-1484), noble breton, chancelier de Bretagne, qui est emprisonné à Vannes aussi pour ses opinions et meurt en prison du manque de nourriture et de mauvais traitements.

La mort du chancelier mit le comble à l'indignation des nobles bretons ; un coup d'Etat contre Pierre Landais est mené le 25 juin 1485 par une partie de la noblesse acquise aux intérêts français. Accusé de concussion, il est jugé et condamné. Il est pendu le 19 juillet 1485 dans la prairie-au-Duc sur l'île homonyme à Nantes, au gibet qu'il avait lui-même fait construire quelques années auparavant.

- **François Martin** (v.1575-v.1631), né à Vitré, est un voyageur et marchand apothicaire. Il fait entre 1601 et 1603 un voyage aux Indes orientales qu'il a décrit dans un ouvrage *Description du premier voyage fait aux Indes Orientales par les Français en l'an 1603...* Il donne dans son ouvrage une description détaillée des drogues trouvées dans les pays visités, avec la mention de leurs usages médicaux, comme il termine son ouvrage par une étude sur le scorbut et son traitement.

À son retour, par une patente d'Henri IV du 27 mai 1604, il devient apothicaire, et ouvre une boutique de pharmacie à Rennes.

- **Pierre-Olivier Malherbe** (1569-v.1616), né à Vitré, est considéré comme le premier voyageur à avoir effectué le tour du monde par voie terrestre. Issu d'une famille de négociants en toiles, destinées notamment à la fabrication de voiles, il embarque à Saint-Malo en 1581 à destination de l'Espagne pour apprendre le métier familial chez un de ses oncles. Il hispanise son nom en Pedro Lopez Malahierva, apprend l'espagnol et travaille pendant une dizaine d'années dans la boutique de « toiles bretonnes et bas-à-l'aiguille ». Durant ce séjour espagnol, il serait devenu ingénieur après des études à l'université de Valladolid. Désirant s'embarquer pour le Mexique, il se procure un ordre de mission au nom de Pedro Lopez Malahierva (le commerce avec la Nouvelle-Espagne étant interdit aux étrangers), auprès de l'université de Salamanque...ainsi commence un long voyage à travers le monde.

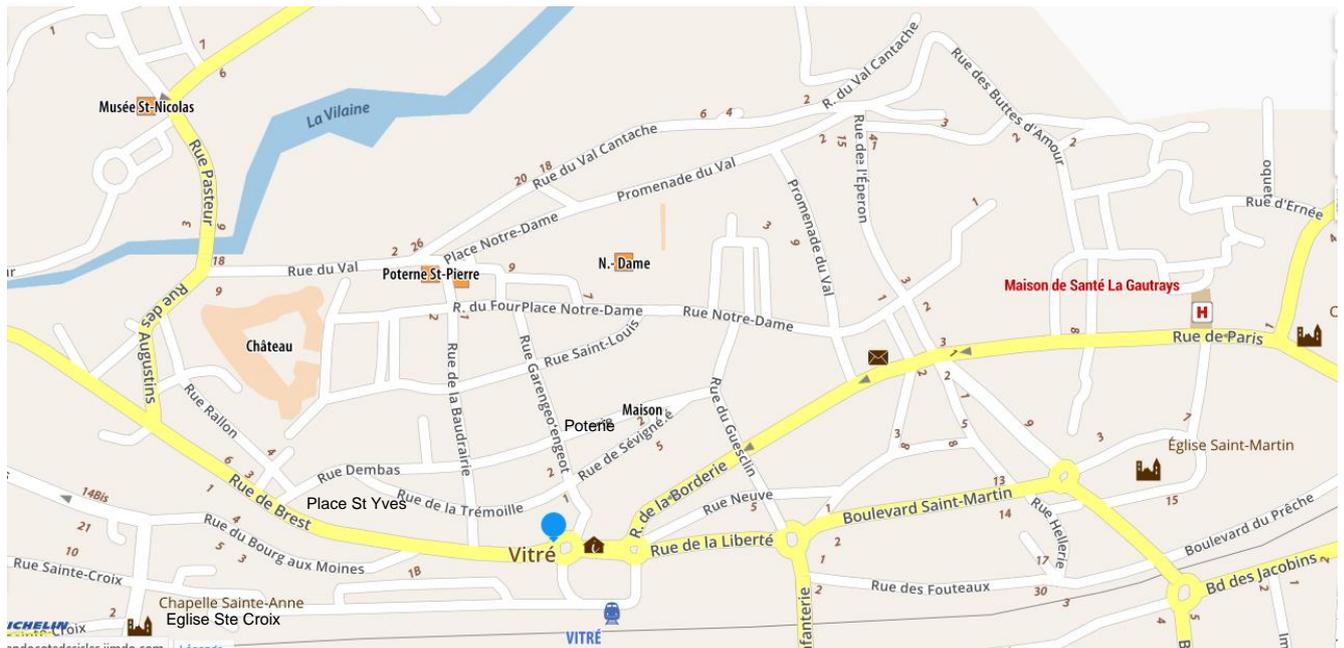
De retour dans son pays, il rencontre à plusieurs reprises le roi de France Henri IV, à qui il narre ses aventures, et à qui il conseille de fonder la fortune de la France sur l'exploitation des pays d'outre-mer. Après la mort du roi (1610), il retourne en Espagne pour une nouvelle affaire commerciale. Il y serait mort vers 1616, bien que des rumeurs prétendent qu'il serait reparti au Mexique.

Pierre-Olivier Malherbe n'a pas laissé d'écrits, son histoire est connue par la retranscription du récit de son voyage au géographe de la cour Pierre Bergeron, et des traces dans les archives espagnoles.

A la découverte de VITRE (au cours de la visite)

Son patrimoine

Malgré d'inévitables épisodes guerriers la ville a connu plusieurs siècles de prospérité, du XIV^e au XVII^e siècle. Les canevas (grosses toiles) sont exportés dans le monde entier par des commerçants qui se regroupent dans une confrérie de marchands d'Outre-mer. On doit à ce commerce florissant ces belles maisons à porches et à colombages, restaurées avec soin, **rue de la Baudrairie**, **rue d'Embas**, **rue de la Poterie** (en prolongement de la rue d'Embas), **rue Notre-Dame**, **place Saint-Yves**... L'ancienne ville close qui a su conserver son parcellaire médiéval est un joyau d'architecture des XV^e et XVI^e siècles dont l'église Notre-Dame de style gothique flamboyant est le parfait témoignage. La gare de chemin de fer de l'époque néogothique a été construite en 1857. Quelques années plus tard, l'église Saint-Martin a été bâtie par Mellet, un enfant de la paroisse, en style néo-roman. Le musée du château a été créé en 1876 par Arthur de la Borderie. C'est en 1913 que la mairie s'est installée dans l'autre partie du château.



Le patrimoine de la ville est d'une très grande richesse. C'est une des villes de Bretagne qui a le mieux conservé son aspect d'autrefois avec ses maisons à porche ou à pans de bois (3^e ville de Bretagne après Rennes et Vannes), ses remparts, son patrimoine religieux, ses vieilles rues, etc.

Vitré compte 72 monuments historiques et 99 bâtiments inventoriés, notamment : l'Église Notre-Dame ; l'Église Sainte-Croix ; l'Église Saint-Martin ; la Chapelle Notre-Dame de Galiot ; la Chapelle des Bénédictines ; la Chapelle Sainte-Anne ; la Chapelle des Trois-Maries ; le Château de Vitré ; le Château des Rochers-Sévigné ; le Château de la Baratière ; le Prieuré Notre-Dame ; le Monastère Saint-Nicolas ; l'ancien Prieuré de Sainte-Croix ; l'ancien Couvent des Augustines ; l'ancien Couvent des Dominicains ; l'ancien Couvent des Recollets ; l'ancien Couvent des Bénédictins ; le Château des Teinières, le Château-Marie (ou château-Madame), l'Hôtel de Sévigné-Nétulière ; l'Hôtel de la Botte-Dorée, l'Hôtel Ringues (ou Hardy de la Troussannais), l'Hôtel Cailleul, et bien d'autres hôtels particuliers (Cailleul du Tertre, La Teillais, La Borderie, Grand-Monarque, etc.) ; les vestiges des Remparts avec ses Tours ; son centre ville historique avec ses rues et ruelles médiévales, ses belles maisons à porches et à colombages qui ont été restaurées avec soin...

Outre son centre-ville historique, Vitré offre des jardins et espaces naturels agréables à fréquenter. Le jardin du Parc, le jardin du château des Rochers-Sévigné, le Pré des Lavandières de styles différents sont des sites où il fait bon flâner, chacun offrant une ambiance particulière.

Vitré, une ville féodale

Vitré étant une ville féodale, son château s'éleva d'abord sur le coteau et presque sur le lieu même où nous voyons maintenant l'**église Sainte-Croix** ; il n'y resta pas longtemps. Le

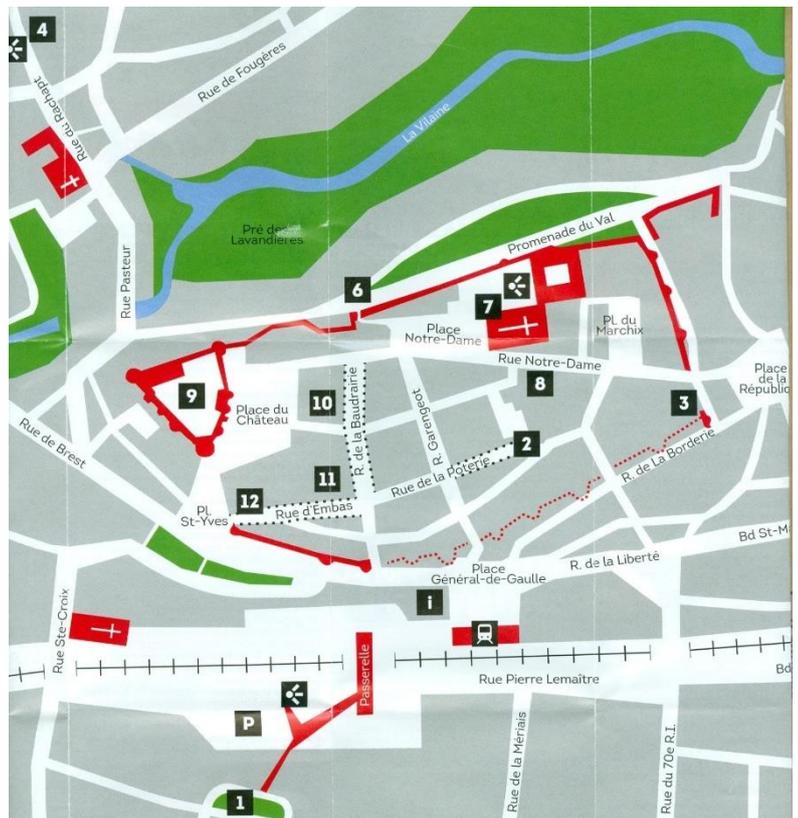


seigneur de Vitré comprit bientôt la force et l'avantage supérieur de ce promontoire de roches abruptes où se trouve aujourd'hui placé le château, et il y transporta sa forteresse au plus tard, semble-t-il, vers l'an 1060 et peut-être plus tôt.

Non loin s'établit l'église paroissiale et se groupèrent quelques maisons.

Sur l'emplacement du vieux château naquirent le prieuré et le **bourg de Sainte-Croix** (de 1064 à 1076), et sur le coteau opposé furent construites deux autres agglomérations de maisons tirant leurs noms de deux églises et appelées en 1157 le **Bourg Notre-Dame** et le **Bourg Saint-Martin** ; ces deux derniers se réunirent avec le temps, mais ce ne fut que de 1220 à 1240 que Vitré reçut une enceinte murale ; jusque-là le château seul avait été fortifié.

Plan du centre-ville →



Le Château de Vitré (9)

Le premier château en pierre a été construit par le baron Robert I^{er} de Vitré à la fin du XV^e siècle. La ville l'a acheté en 1820 à la famille de La Trémoille.

La partie du château appartenant à la commune de Vitré fait l'objet d'un classement

au titre des MH depuis le 1^{er} juin 1872. L'édicule absidial de la tour de l'Observatoire fait l'objet d'un classement au titre des MH depuis le 15 juillet 1898. Une partie subsistante du château fait l'objet d'un classement au titre des MH depuis le 14 octobre 1902.

Cet édifice, dont il subsiste encore un porche de style roman, succède à un château en bois bâti sur une motte féodale vers l'an 1000. Le baron André III, pendant la première moitié du XIII^e siècle, le rebâtit et lui donne sa forme actuelle, triangulaire, qui suit le sommet de l'éperon rocheux, entouré de fossés secs. La place actuelle était l'avant-cour ou basse-cour du château : là se trouvaient la collégiale, les écuries et les communs.

L'entrée est défendue par



un pont-levis et un puissant châtelet (XV^e) flanqué de deux grosses tours à mâchicoulis. À l'angle sud se dresse le donjon ou tour Saint-Laurent (logis du gouverneur). Construite au XV^e siècle, sur l'emplacement d'une tour du XIII^e siècle qui s'est écroulée en 1835, cette tour a été reconstruite vers 1870. Elle abrite actuellement un musée qui présente une collection de tableaux retraçant l'histoire de Vitré. A l'angle nord-est la tour de la Madeleine, à l'angle nord-ouest la tour de Montafilant. Ces divers ouvrages sont reliés par une enceinte que renforcent d'autres tours.

La tour de l'Oratoire, appelée aussi tour de la Chapelle, tire son nom de l'absidiole Renaissance qui orne sa façade. Cet édicule de tuffeau est une des premières manifestations de l'art de la Renaissance en Bretagne. Les armoiries du comte de Laval entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel apparaissent entrelacées avec celles de ses épouses. Cette tour fait l'objet d'une protection au titre des MH en 1898, puis en 1901. Depuis les années 2010, cette tour fait l'objet d'une restauration. Celle de l'absidiole est achevée en 2012.



Chatelet d'entrée



Tour Saint-Laurent



Bâtiments seigneuriaux



Les fossés

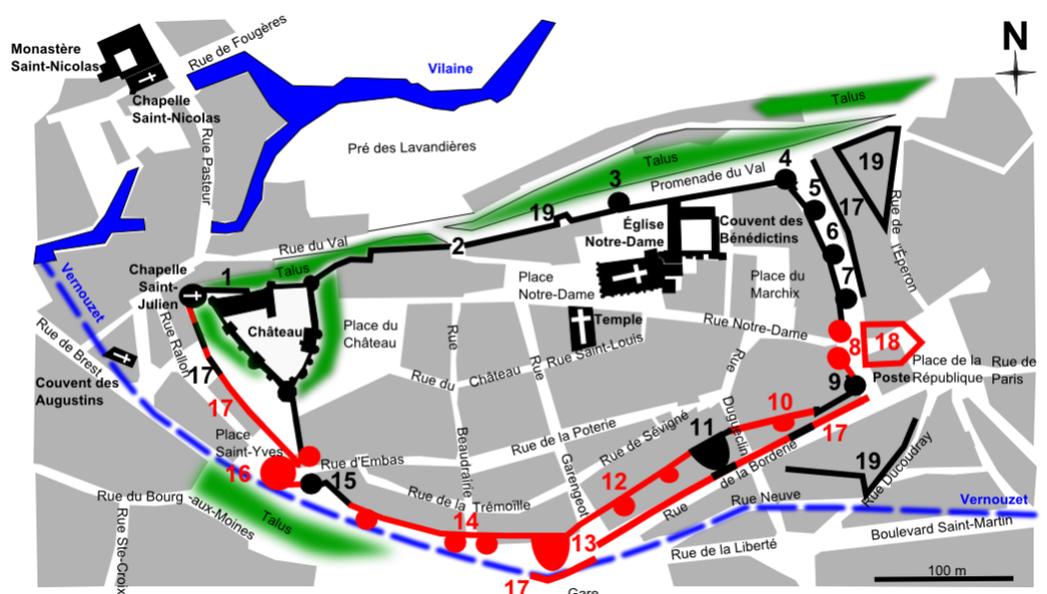
Autour de la cour intérieure, se distribuent les bâtiments seigneuriaux, devenus ceux de l'Hôtel de Ville. L'élément le plus ancien du château est la façade de l'ancienne chapelle romane du XII^e siècle, en appareil polychrome (utilisation peu commune de l'ardoise pour les claveaux et les colonnettes). Deux arcatures aveugles encadrent le portail formé de trois voussures retombant sur des colonnettes engagées à imposte simple et d'un tympan dont le linteau est formé de claveaux.

Abrité au sein du Château, un musée a été fondé en 1876 par Arthur de la Borderie, historien vitréen, dans l'esprit encyclopédique de l'époque. Il est axé sur la présentation du château fort médiéval : dans les tours Saint-Laurent, de l'Argenterie et de l'Oratoire, l'exposition déployée sur sept salles propose un voyage au fil des siècles, à travers les collections municipales mises en scène sous la forme de restitutions de décors intérieurs du XV^e au XIX^e siècles. Outre un retable d'émaux de Limoges daté de 1544 et une magnifique cheminée Renaissance, le visiteur découvre, en pénétrant dans chaque pièce, une époque et un univers différent. Prix d'entrée : 6 €.



Les anciens remparts de la ville close

Les remparts de Vitré ont été érigés au XIII^e siècle. Ils couvraient une superficie de 8 ha avec une longueur de 500 m de long et 200 m de large. Ne subsistent aujourd'hui que les remparts nord et est (la tour Rompue) ainsi que la muraille Sud entre la tour des Claviers et la tour de la Bridole.



1-Chapelle St Julien, 2-Poterne St Pierre, 3-Tour des aux Chèvres, 4-Tour Rompue ou de la Fresnaye, 5-Tour du Géomètre, 6-Tour Doré, 7-Tour des Prisonniers, 8-Porte d'En Haut, 9-Tour de la Bride, 10-Demi-tours, 11-Tour des Claviers, 12-Tour de Sévigné, 13-Porte Gâtesel, 14-Tour de Beau-cé ou du Fer à Cheval, 15-Porte d'En Bas (nord), 16-Barbacane, 17-Contrescarpe, 18-Barbacane, 19-Eperon.

Le reste des remparts ont été détruits lors du percement de voies dans le centre historique et lors de l'arrivée de la gare au milieu du XIX^e siècle. Une partie de la porte d'Embas est encore debout. Cet ensemble de remparts est parmi les plus anciens et les mieux conservées de Bretagne.



Rempart Est



Tour Rompue



Tour du Géomètre



Tour de la Bridolle

Les tours disposent d'archères à embrasement simple sous linteaux avec ou sans arc de décharge en plein cintre. Les accès sont des portes à sas comportant vantaux, assommoir ou herses.

Au XV^e siècle, le conflit entre le duc de Bretagne et le roi de France, nécessite des modifications des fortifications : les portes se dotent de mâchicoulis et pont-levis, rehaussement des courtines, construction de nouvelles tours, renforcement des tours par des tours à canon en fer à cheval (idem remparts de Dinan), le chemin de ronde équipé de guérites.

Lors de la cinquième guerre de religion (1574-1576), les catholiques vitréens chassés vers les faubourgs de la ville, font le siège de la ville close où se trouvent les protestants. Ce dernier débute le 23 mars 1589 pour une durée de cinq mois. À l'angle nord-est des fortifications, trois tours de l'enceinte dont la Tour de la Fresnaye sont alors détruite et remplacée par la tour dite « Rompue ».

En 1591, un éperon et une contrescarpe en pierre de schiste est bâti au niveau de la rue de l'Éperon, la **promenade du Val** qui longe les remparts de l'ancienne ville close jusqu'au Pré des Lavandières, la rue du Val Cantache et l'accès vers le Pont Marin et toujours visible de nos jours.



Eperon (Rue de l'Eperon)



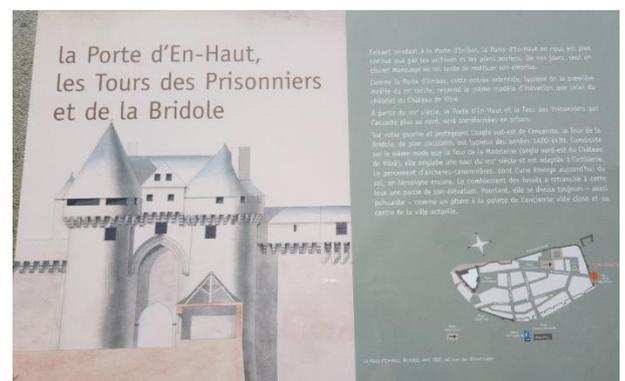
Contrescarpe (rue Rallon)

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Vitré se modernise et se développe au sud des remparts et les élus souhaitent connecter la ville close aux nouveaux quartiers. Ainsi, entre 1832 et 1846, les tours des portes d'entrée de la ville close sont détruites. Puis avant l'arrivée de la gare en 1857, Vitré connaîtra également son haussmannisation avec le percement de voies dans son centre médiéval (Rue Garangeot, Bertrand d'Argentré, Borderie et Boulevard Saint-Martin), ce qui aura pour conséquence de faire disparaître la quasi-totalité des remparts sud.

La partie qui subsiste aujourd'hui se trouve dans une zone peu propice au développement urbain, ce qui permet de sauver une bonne partie des fortifications. Paradoxalement, une partie des remparts de la Place Saint-Yves et le château de Vitré ont été reconstruits durant cette période.



Emplacement de l'ancienne porte d'En Haut



Une partie des remparts Nord fut rénovée dans le cadre de l'opération de réhabilitation du prieuré Notre-Dame de Vitré mais le résultat ne semble pas heureux. Lors des aménagements de voirie, les matérialisations au sol des fondations des anciens remparts ont été effectuées, notamment au droit de la **porte d'En Haut** (carrefour rue de la Bridole et rue Notre-Dame / photo ci-dessus) et de la **porte d'Embas** sur la place Saint-Yves réalisées lors des aménagements de voirie.

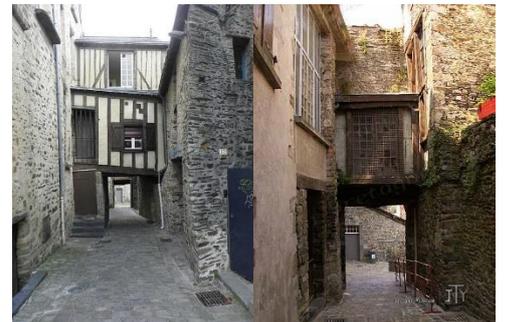
La tour de la Bridole est le témoignage type des anciens remparts de la ville. Edifiée en moellons de schiste bleu-noir, elle défendait l'angle Sud-Est de la cité. On peut encore apercevoir le chemin de ronde, les archères et les canonnières. Elle a été restaurée en 2011/2012 et se voit coiffée d'une toiture en poivrière comme à l'origine. Elle est ouverte au public à certaines occasions.

Depuis 2015, une opération de rénovation massive des remparts est en cours le long de la promenade du Val.

Le centre historique et les faubourgs médiévaux sont classés site patrimonial remarquable. Quelques tours sont inscrites aux titres des MH ainsi que l'ensemble de l'enceinte urbaine fortifiée (15 janvier 2014).

La Poterne Saint-Pierre est située au Nord des remparts. Elle date des XII^e et XV^e siècles, et offre une jolie vue sur la rive droite de la Vilaine. Seule porte conservée sur les quatre portes existantes, elle permettait aux piétons et aux cavaliers d'accéder à la ville close. Les trois autres portes étaient la porte d'Embas à l'Ouest, la porte de Gâtesel au Sud et la porte d'En-Haut à l'Est.

Elle donne accès à la place Notre-Dame et à l'église du même nom.



Des rues et ruelles typiques avec hôtels particuliers, belles maisons à porches et à colombages ...



Eglise Notre-Dame
Observons la chaire
extérieure qui date de
1490-1500

L'Hôtel Ringues de la
Troussannais

Maison à porché également
appelée maison à avant-solier

Rue Notre-Dame

Situé 27 rue Notre-Dame, l'**Hôtel Ringues de la Troussannais (8)** se nomme également **Hôtel Hardy**.

C'est en 1570 qu'Etienne Ringues, sieur de la Troussannais, riche bourgeois de la ville, commerçant de chanvre, et son épouse, Jeanne Le clavier, font construire leur hôtel particulier, de style remarquable Renaissance bretonne, sur un site stratégique, proche du château, de l'église Notre-Dame et à proximité de la Halle aux chanvres. Dans le jardin derrière, l'actuelle cour Saint-Louis, on y puisait l'eau d'un puits.



La partie ancienne de l'hôtel date du début du XVII^e siècle. L'hôtel est quant à lui du XIX^e siècle. La première partie, constituée par l'ancien hôtel de la Troussanais, se compose d'un bâtiment en équerre avec une tourelle d'escalier hors œuvre monumentale, de plan carré dans l'angle rentrant de la cour, qui domine le corps de logis de sa hauteur. Les lucarnes en pierre, couronnées par des frontons circulaires ornés de statuette, et les souches de cheminées comportent un riche décor en briquettes. La seconde partie aurait été construite au début du XIX^e siècle avec des fragments d'architecture et de sculpture provenant d'édifices démolis. De cette époque datent également le mur de clôture de la cour et le portail sur rue.

Le commanditaire exprimait ainsi de manière ostentatoire à la fois à travers la typologie du plan, les matériaux employés (pierre) et enfin la situation topographique au sein de la ville (centrale, face à l'église Notre-Dame) son statut social de bourgeois nouvellement enrichi par le commerce des toiles de chanvre.

En 1791, Jeanne du Velaër, qui avait une immense fortune, achète cet édifice, afin d'y établir les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul. Quatre sœurs s'y installent en 1788. Elle achète même une parcelle de jardin pour y cultiver toutes sortes de plantes médicinales.

Sera alors installée l'apothicaire, dans l'actuelle salle Noroît. La cheminée sera transférée rue de Paris. Une chapelle remplacera la chambre, dans l'actuelle salle Zéphir. On peut encore y voir un vitrail. Les sœurs quitteront l'hôtel en 1972.

Aujourd'hui, cet ancien hôtel particulier est plus connu sous le nom de centre Jacques-Boyer. Depuis juillet 1980, il abrite les centres sociaux et socioculturels, créés sous l'impulsion de Jacques Boyer, 1^{er} adjoint au maire dans les années 1970.

Il est inscrit au titre des MH depuis le 5 novembre 1926 et classé depuis le 16 avril 1942.



Rue de la Poterie

Dans cette rue de nombreuses maisons à porche également appelées maisons à avant-soliers.

Ces habitations ont une particularité : les étages s'avancent sur la rue, formant ainsi une allée couverte.

Ces anciennes maisons de marchands (travail de la céramique) abritent aujourd'hui des boutiques pour le bonheur des accros du shopping.

Une maison se repère facilement, de par sa silhouette particulière, c'est **la maison de l'Isle (2)**, datant des XVI^e et XVII^e siècles. Elle occupe l'angle que forment



les rues de la Poterie et de Sévigné. Cette demeure fait partie des curiosités de Vitré et mérite le coup d'œil.

Elle fut la propriété successive des familles Landais (au XV^e siècle), Guibé, seigneurs de Saint-Jean-sur-Couësnon (en 1502), Pont-Bellanger (en 1537), Corvaisier et Boulais (en 1696 et 1711), Radiguer (vers 1751).

Probablement propriété de la ville de Vitré aujourd'hui ?



Rue d'Embas

Situé 10 rue d'Embas l'**Hôtel du Bât** ou **Hôtel du Bol d'Or (11)** date du XVI^e siècle (1513). Il constituait un relais important de la route du Mans à Rennes. C'est l'un des rares hôtels particuliers de Vitré ...



La cheminée



Cabinet en bois

Il impose par sa taille et étonne par son architecture. Construit en pierre, la tour polygonale et les trois toitures joliment décorées en font la curiosité.



Une marque sur la cheminée de l'étage laisse supposer qu'il s'agissait d'un hôtel de marchand.

A l'intérieur, petit cabinet en bois en surplomb au-dessus de l'entrée ; escalier à vis en pierre avec jeu de bichromie entre le schiste ardoisier et le grès de Vitré.

Dans le bas de la rue, au niveau des pavés, on peut observer l'ancien emplacement de la **Porte d'Embas (12)**. Cette porte fit partie de l'enceinte des remparts construits au XIII^e siècle dont on ne voit aujourd'hui qu'une infime partie. Seul le pan de mur en moellons de schiste à droite de la tour subsiste.

Reconstruite intégralement au XV^e siècle pour accueillir la maison de ville de la municipalité de l'époque, elle était constituée de deux grosses tours divergentes percées de hautes croisées avec mâchicoulis encadrant une barbacane en forme de fer à cheval. La tour sud qui subsiste a été entièrement chemisée d'un nouveau parement au XIX^e siècle en lui gardant son aspect médiéval en partie supérieure (mâchicoulis).

Lors des aménagements de voirie de la place Saint-Yves en 1998, l'ancienne barbacane a été matérialisée au sol par l'usage de dalles en pierres de couleurs et textures différentes. L'on distingue la forme de fer à cheval en pierre de couleur beige correspondant aux anciens murs et l'intérieur de cette avancée défensive en dalles pourpres. Une plaque explicative sur la place indique son histoire.

De nombreuses maisons à pans de bois sont le symbole de l'activité florissante du commerce de toiles de chanvre aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Certaines d'entre elles ont été construites par des



membres de la **Confrérie des Marchands d'Outre-Mer**. Aujourd'hui, les restaurants et les bars ont remplacé les anciennes boutiques de marchands.

La Confrérie des Marchands d'Outre-Mer dite de l'Annonciation était une confrérie corporatiste et religieuse spécialisée dans le commerce international de la toile à partir de Vitré.

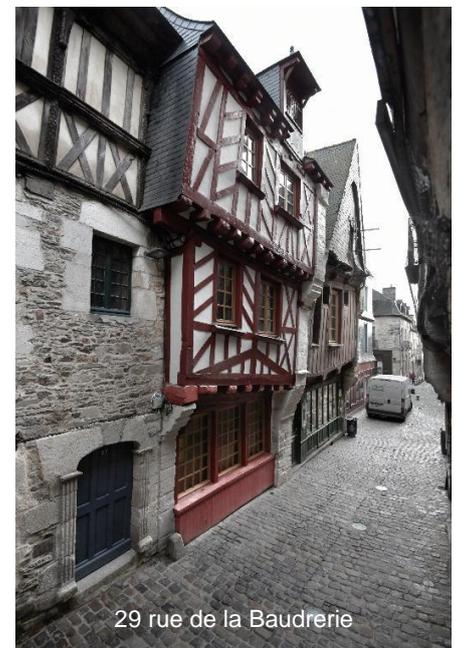
Elle a été fondée en 1472 par une quarantaine de négociants de toile de chanvre de Vitré.

Ces marchands voyagent à travers le monde et donnent à Vitré une notoriété importante. Les toiles de chanvre (notamment le *Canevas de Vitré*) sont exportées vers la Hollande, l'Angleterre et l'Espagne à partir du port de Saint-Malo.



Rue de la Baudrerie

En quittant la place du château ou bien la rue d'Embas, on découvre la rue de la Baudrerie, dont le nom rappelle la confrérie des baudroyeurs, artisans du cuir.



En levant les yeux, les toits donnent parfois l'impression de se toucher.

Cette jolie ruelle, sans doute la plus curieuse de Vitré, est un passage obligé pour les férus d'histoire ou tout simplement pour les promeneurs qui pourront admirer de nombreux détails sur les façades.

Le cuir à ses origines n'est pas la matière qui compose nos sacs et nos canapés. Non, bien au-delà des processus de fabrication actuels, le cuir il y a des siècles n'était en fait que de la peau. Rapidement tannées, ces peaux servaient de protection corporelle contre le froid. On vêtit alors un manteau de cuir sous la forme d'une simple peau. De même, on pouvait utiliser de la peau en guise de chaussons protecteurs. Les premières maisons étaient également isolées avec de la peau animale. Le froid était bloqué par l'épaisseur de l'épiderme qui permettait de garder le froid à l'extérieur, et la chaleur à l'intérieur.

Les peaux animales pouvaient également avoir une autre signification. Quelque chose plus profond et de plus symbolique. Il s'agissait par exemple d'une récompense de chasse ou d'une distinction dans un groupe. Les médecins pouvaient porter des peaux animales sur la tête. Bien plus tard dans l'histoire, on utilisa le cuir comme ornement. Ainsi, il existe bien des tapisseries et des couvertures de livres qui affichent fièrement un cuir modelé.

Enfin, une autre utilisation du cuir à ses origines est économique. En effet, à l'époque où le troc faisait l'économie, le cuir avait une grande valeur. Que les peaux soient traitées ou non, il était possible d'en

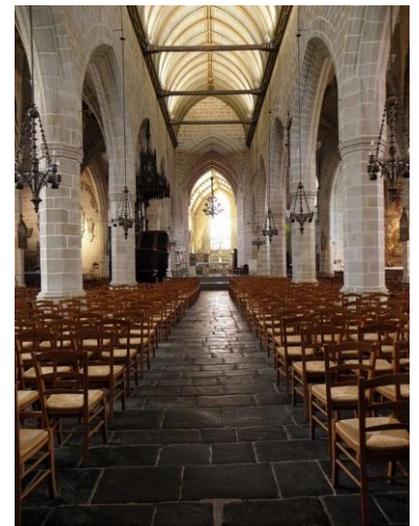
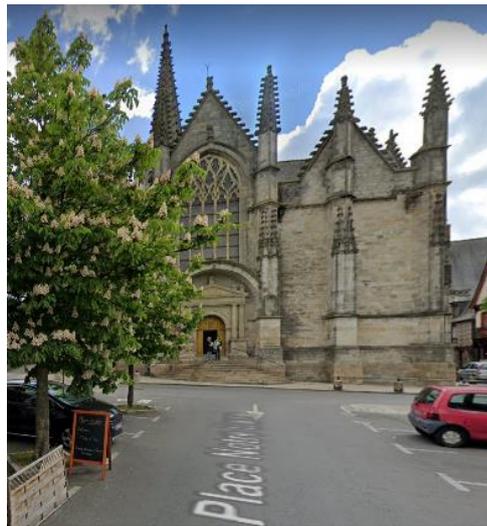
acheter et d'en vendre. C'est au Moyen-Âge que les premiers commerces de pièces de cuir sont apparus. On vendait par exemple des armures, des bourses ou encore des gourdes en cuir.

Les Eglises

Vitré comprenait **trois paroisses** : paroisse Notre-Dame, paroisse Saint-Martin et paroisse Sainte-Croix, chacune avec son église. Les église Saint-Martin et Sainte-Croix se situent un peu à l'écart du centre historique.

L'église Notre-Dame (7) datant des XV^e et XVI^e siècles, unique église paroissiale conservée de l'ancienne ville close, est située au cœur du secteur sauvegardé de Vitré, ancienne paroisse de riches marchands d'Outre-Mer, dont la mise en place, initiée par la municipalité dès 1977, n'a été véritablement formalisée qu'à compter du 5 juillet 1994. Ouvrant à l'ouest sur la place Notre-Dame, longée au sud par la rue éponyme, elle occupe le point le plus élevé de la vieille ville, butant contre le front nord de l'enceinte médiévale qui surplombe la Vilaine.

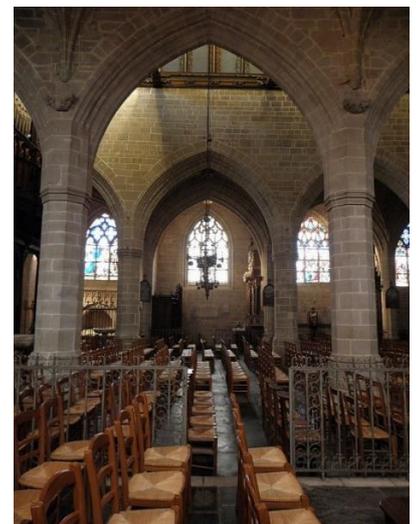
Seules ses façades nord, ouest et sud sont visibles, le chœur étant enserré au nord dans les bâtiments de l'ancien prieuré des bénédictins, masqué au levant et au midi par un îlot urbain et la sacristie.



Plantée à la croisée du transept, la tour, de section carrée et aux angles coupés, présente sur chaque face d'étroites fenêtres ogivales géminées, barrées à mi-hauteur par une traverse. Elle porte depuis 1858 une balustrade flamboyante cantonnée de huit pinacles. Une flèche octogonale, œuvre de l'architecte Raffray, coiffe le tout. Chaque pan présente à sa base une lucarne et est ajouré d'hexalobes, quinte-feuilles, quadrilobes et trilobés, des crochets garnissant les arêtes.

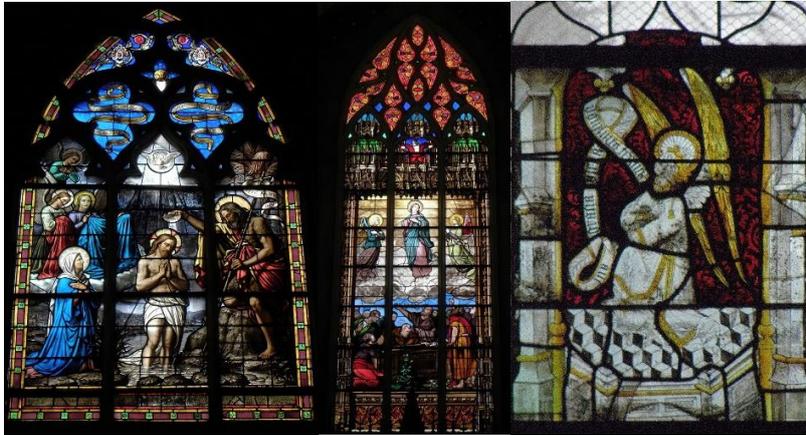
La nef s'y déploie sur six travées et se trouve accostée de deux collatéraux desservant six chapelles au nord, cinq au sud ainsi qu'une sacristie. Le développement de la nef est stoppé par les puissants piliers portant la croisée du transept prolongée de part et d'autre par deux bras, chacun doté d'une absidiole orientale. Un chœur profond, de forme rectangulaire et désaxé vers la droite, prolonge l'édifice à l'orient.

Notre-Dame de Vitré fait partie de ces grandes églises urbaines érigées en Bretagne à la fin du Moyen Âge par bourgeois et négociants, édifices restant fidèles au style gothique flamboyant et



présentant des vaisseaux principaux aveugles et couverts d'une charpente lambrissée. Cinq paires de piles octogonales juchées sur de hautes bases scandent la nef principale, portant de larges arcades en arcs brisés séparées des sablières par un mur bahut relativement important. Ce dernier crée un effet de tunnel, tendant à privilégier la nef par rapport aux vaisseaux secondaires et récusant de facto le type d'église-halle.

Les arcades présentent de fortes moulures prismatiques qui, hormis le premier rouleau, ne reposent pas sur les chapiteaux très sobres mais pénètrent directement dans le prolongement des piles octogonales...



L'essentiel des vitraux de l'église date du XIX^e siècle.



Les grandes orgues

Les grandes-orgues, construites en 1851 par Paul-Alexandre Ducroquet pour l'exposition universelle de Londres, remportèrent à cette occasion la grande médaille d'or. Acquis en 1852, l'instrument, juché au revers de la façade occidentale de l'église Notre-Dame sur une tribune renaissance datée de 1639 et agrémentée d'une rambarde néogothique, est logé dans un buffet ogival.

Jouxant l'église, **le jardin des Bénédictins (7)** offre un magnifique panorama sur la campagne environnante. A proximité, le prieuré des moines bénédictins abrite la Maison des Cultures du Monde.

Le Prieuré Notre-Dame (7) appelé aussi prieuré des bénédictins date du XVII^e siècle. Il est situé 2 rue des Bénédictins.



Au XI^e siècle, les chartes citent une église collégiale sous le vocable de Notre-Dame et une église paroissiale sous celui de Saint-Pierre. En 1116-1132, les chanoines sont remplacés par les bénédictins de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes.

Tombé en commende au XVI^e siècle, le prieuré est donné en 1658 à la Congrégation de Saint-Maur.

Cet ancien prieuré bénédictin, relevant de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, est reconstruit au XVII^e siècle par les mauristes (moines bénédictins).



Le prieuré est classé MH par arrêté du 6 juillet 1987

Après un premier projet de reconstruction sur un plan en 1659, le plan du père Georges Lebrét est accepté en 1661. Les travaux dureront de 1662 à 1671. Les bâtiments anciens sont rasés et rempla-

cés par un jardin. Le monastère jouxte l'église Notre-Dame, proche du château fort. Cinq ou six moines y résident jusqu'à la suppression du prieuré en 1790.

Les bâtiments du Prieuré étaient occupés par la Sous-Préfecture et le Tribunal (jusqu'en 1925), ainsi que par la mairie jusqu'en 1912-1913.

Le jardin du cloître permettait l'accès notamment aux logements qui sont réhabilités depuis 2015. Le jardin extérieur, redessiné au XX^e siècle dans l'esprit anglais, offre un magnifique panorama sur la Vilaine, le pré des lavandières et le quartier Nord.

Depuis février 2005, l'aile nord entièrement restaurée du bâtiment accueille le Centre français du patrimoine culturel immatériel, antenne de la Maison des cultures du monde.

La tour du Vieux Saint-Martin qui domine le cimetière du même nom est le témoignage de l'ancienne église dite du « Vieux Saint-Martin » qui desservait le faubourg.

Tandis que la paroisse Notre-Dame existait déjà vers 1070 et celle de Sainte-Croix depuis le XII^e, Saint-Martin n'était pas encore érigée en paroisse au début du XV^e siècle. Elle était pourtant au centre de l'un des premiers faubourgs vitréens, dès la fin du XI^e siècle, à l'Est de la ville close (moins de 800 m). En 1420, Anselme de Chantemerle, évêque de Rennes, ordonna de doter

l'église Saint-Martin de fonts baptismaux dont il fallut attendre l'installation jusqu'en 1437. Selon Arthur Lemoyne de la Borderie, cette date est celle de « l'érection régulière de l'église Saint-Martin en succursale de la paroisse Notre-Dame, dont elle n'avait été jusque-là qu'une chapelle ».

L'église Saint-Martin fut reconstruite à partir de 1437 et dotée vers 1540, d'un clocher réputé être « un des plus beaux et élevés de la province » ; clocher qui fut endommagé par le tonnerre en 1601, avant d'être en partie détruit au cours d'un orage en 1659. Relevé, il fut couronné d'une toiture en lanteron à dôme d'ardoise. La nef ne datait que de 1822.

L'église est détruite à la fin des années 1880, alors qu'une **nouvelle église Saint-Martin** est édifée plus au sud et à l'ouest (200 m environ). Pourtant, l'ancien clocher dit Tour du Vieux-Saint-Martin, fut conservé.

Avec les trois autres clochers de la ville, avec les hautes tours du château et celle de la Bridole, il est l'un des monuments qui donnent à Vitré sa silhouette si particulière. Elle a été restaurée en 2013.

Au pied de cette tour, le cimetière dit du « Vieux Saint-Martin » conserve en son sein des tombes artistiquement décorées.

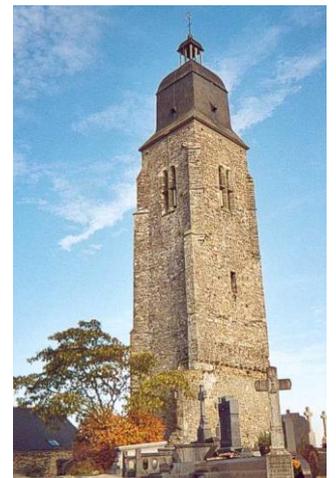
L'Eglise Saint-Martin, remplaçant l'ancienne, a été construite de 1883 à 1895, assez grande pour accueillir la population des nouvelles zones d'habitation dans ce secteur à l'Est de la ville close, et aussi pour rivaliser avec Notre-Dame.

Avec l'arrivée du chemin de fer (1857), du 70^e Régiment d'Infanterie (1874), le faubourg Saint-Martin se développe.

Bâtie dans le style néo-roman, elle reste à ce jour le plus important édifice néo-roman d'Ille-et-Vilaine.

Sa très haute stature écrase littéralement les maisons alentour. Le porche s'élève à mi-hauteur de la façade, ce qui ne fait que renforcer l'impression d'élancement. Le tympan du portail, contraste avec la sobriété des voussures et des chapiteaux simplement taillés.

Son intérieur est extrêmement riche, versant même un peu vers la surcharge. Son élévation quoiqu'artistiquement néo-romane, s'approche, par l'ampleur de ses quatre niveaux,



du néo-gothique.

Elle possède quelques très beaux chapiteaux néo-romans impressionnants de richesse artistique, et une grande chaire à prêcher avec son escalier à double révolution (monter en chaire devait être un spectacle digne d'une pièce de théâtre !).

De beaux vitraux rappellent le passé glorieux de la ville, quand les marchands s'enrichissaient par le commerce de la toile.

A remarquer le maître-autel qui présente une disposition originale. Sa table rappelle les décors de l'époque paléochrétienne (entre l'an 200 et l'an 500) avec grains de raisin et colombes buvant dans le calice eucharistique.

La chapelle d'axe (dans le prolongement de l'abside), dédiée à Notre-Dame de Grâce est l'un des plus beaux endroits de l'église. Sa sobriété fait contraste avec le style néo-roman très enrichi que l'on voit partout ailleurs dans l'édifice. Le pourtour de cette chapelle accueille des grandes peintures murales sur les thèmes de l'Adoration des mages, de l'Adoration des bergers et de la Piéta.



Chapelle d'axe



Chaire



Vitreaux



Maître-autel



Grandes orgues

Les grandes orgues sont juchées sur sur une tribune occupant la première travée de la nef. Sa construction a été entreprise en 1941, puis reprise après guerre jusqu'en 1972 (modifications et accroissement de l'instrument).

Quant à l'**église Sainte-Croix**, comme rappelé plus haut, a été construite à l'emplacement du premier château de Vitré, en 1120-1123.

Incendiée par les Huguenots en 1591, elle est reconstruite et agrandie en 1672.

Elle est presque entièrement reconstruite en 1828 telle qu'elle se présente aujourd'hui. Mgr de Lesquen vint en faire la bénédiction le 24 juillet 1830.

L'édifice se compose de trois nefs en plein cintre et son portail est d'ordre ionique.



Il conserve un chœur du XVII^e siècle. Les fonts baptismaux datent du XVII^e siècle-1827. Le retable du maître-autel, œuvre du sculpteur Gandon, date de 1804-1834.

Le **prieuré de Sainte-Croix** dont dépendait l'église fut fondé au XI^e siècle : Du temps de Main, évêque de Rennes, et de Barthélemy, abbé de Marmoutiers, c'est-à-dire de 1064 à 1076, Robert Ier, seigneur de Vitré, avec l'assentiment d'Innoguent sa mère, de Berthe sa femme, et d'André et Robert ses fils, donna aux religieux de Saint-Martin l'emplacement de l'ancien château de Vitré qu'il avait abandonné pour en reconstruire un autre plus loin. Il autorisa les moines à y construire un bourg et un monastère, qu'on appelle encore, à Vitré, le Bourg-aux-Moines et l'église Sainte-Croix.

Le prieuré est vendu en 1783 ; il possédait autrefois un droit de haute justice.

A la découverte du Faubourg du Rachapt

(au cours de la randonnée du matin)

Sur l'autre côté, sur la rive droite de la Vilaine, les coteaux escarpés abritent le Faubourg du Rachapt, appelé ainsi car racheté aux Anglais par les Vitréens pendant la Guerre de cent ans ; ce faubourg fut occupé plusieurs années par les Anglais, alors que la ville et le château résistaient à toutes les attaques anglaises. Pour accélérer les choses, les Vitréens achetèrent le départ des envahisseurs, d'où le nom donné au lieu.



Au bord de la Vilaine, rue Pasteur, on découvre **un lavoir (2)** du XIXe-XXe siècle qui était un haut lieu de vie puisqu'ici, les lavandières agenouillées sur les pierres de schistes venaient laver leur linge.

Cette construction a comme particularité d'avoir une forme courbe qui suit la rivière.

Les Tertres Noires (3) offrent un magnifique panorama sur la cité vitréenne. Une splendide vue sur le château sur son éperon, la ville close et les vestiges de l'enceinte urbaine, le faubourg du Rachapt baigné par la Vilaine. Depuis cette esplanade, on distingue trois clochers : celui de Sainte-Croix, celui de Notre-Dame et celui de Saint-Martin.



Historiquement, **le Rachapt** était le faubourg des déshérités, mais aussi des tanneurs et des artisans...un quartier populaire qui avait plutôt mauvaise réputation, disait-on.

Au XVI^e siècle, ce quartier était réputé pour **ses tricoteuses**.

Installées dehors, ces femmes exécutaient à la main et pour quelques sous seulement des bas et des chaussons en fil de lin.

Le tricot est l'une des plus anciennes industries à domicile de Vitre.

Durant 3 siècles (XVI^e XVII^e et XVIII^e) Vitre, ainsi que Fougères, sont les seuls centres de fabrication de bas de fil de lin dont on a usage.



Vitre se démarque des autres industries car ses travaux sont uniquement manuels.

Au XVI^e siècle, les Anglais inventent les métiers à bas. Cette création pénètre très vite en France et les effets de la concurrence se font ressentir dans l'industrie vitréenne. Les machines à maille retournée font au tricot à main, une concurrence désastreuse et déloyale.

Malgré l'apparition des métiers à bas, la qualité des produits vitréens reste bien supérieure aux autres à tel point que les industries extérieures tendent à faire passer comme « Fabriqués à Vitré » des articles de fabrication mécanique, ce qui permet de les vendre à un prix plus élevé.



La vente des produits reste principalement basée sur l'exportation. En effet, les bas, les chaussons et gants de fil tricotés sont vendus à Paris, dans le Midi, en Espagne, au Portugal, en Amérique et aux Indes occidentales.

Au XVII^e siècle, près de 4000 femmes se partagent des tâches de tricotage des bas, des chaussettes, des chaussons...

Au début du XX^e siècle, plusieurs centaines de tricoteuses à mains travaillent pour les fabriques dans la région de Vitré. Elles sont regroupées dans les plus vieux quartiers, notamment rue du Rachapt.

La rue du Rachapt, qui mène à la rive droite de la Vilaine offre un patrimoine intéressant.

En haut de la rue de Rachapt, un ancien sanctuaire où la procession du Sacre se rendait dès 1643, **la chapelle des Trois-Maries (4)**.



Elle fut rebâtie en 1754 telles qu'elle.

Vendue comme bien national à la Révolution, elle fut rachetée en 1824 par M. Joyer, curé de Notre-Dame, et érigée par l'ordinaire en chapelle de secours en 1843.

Un peu plus bas, datant du XIII^e siècle, **la chapelle Saint-Nicolas**, a été construite en schiste et grès dans un style gothique flamboyant durant les XV^e et XVI^e siècles, période prospère de la ville.

C'était la chapelle des hôpitaux Saint-Nicolas et Saint-Yves établis dans les faubourgs de Vitré. L'emplacement de l'hôpital était privilégié puisque localisé au point de franchissement de la Vilaine, le long de la route Fougères - St-Malo - Mont-Saint-Michel, proche de celle de Rennes - Laval - Paris. La proximité du cours d'eau favorisait l'hygiène.



La vaste chapelle est de forme rectangulaire et est entourée par les anciens bâtiments hospitaliers au sud et le **couvent des Augustines** au nord.

En passant devant, s'arrêter devant le magnifique chevet de style gothique avec sa grande verrière. À l'intérieur se trouve le tombeau en enfeu de Robert de Grasménil, chanoine de Vitré et administrateur de l'hôpital, décédé le 21 juillet 1500, ainsi que des peintures murales du XVI^e siècle, et un remarquable maître-autel de style baroque (1712). Une grille en fer forgé (XVII^e) permettait aux religieuses de suivre les offices depuis le chœur.

Depuis 1986, elle est transformée en musée, le **musée Saint-Nicolas**, consacré à l'art sacré avec une belle collection d'orfèvrerie religieuse.

Le **couvent des Augustines**, aussi appelé monastère Saint-Nicolas, fut initialement construit en 1657 par les religieuses hospitalières de la Miséricorde, de l'ordre de saint Augustin arrivées à Vitré en 1655, près de l'hôpital Saint-Nicolas fondé à la fin du XII^e siècle. De cette époque subsiste le chœur des religieuses séparé de la chapelle par une grille de fer forgé, comme rappelé plus haut.

Le nouveau monastère a été construit en 1675, plus grand, sur plan carré à quatre ailes avec cloître. Le portail date de cette même année. Les religieuses l'occupèrent jusqu'en 1974.

Les personnes en réinsertion qui y séjournent aujourd'hui participent à maintenir vivant ce patrimoine, dont une partie appartient à l'Association pour l'insertion sociale d'Ille-et-Vilaine (AIS 35), tandis que la chapelle et ses annexes, ainsi que le cimetière appartiennent à la ville.

En contrebas des remparts (promenade du Val), le long de la Vilaine, le jardin appelé « **Pré des Lavandières** » a été conçu par l'architecte-paysagiste Erwan Tymen, en 1989.

Dans ce jardin, des plantes vivaces, proches de la végétation spontanée, y occupent une place importante, faisant la liaison avec les zones plus entretenues du site. Les espèces arboricoles des milieux humides ont été privilégiées.



Le pré des Lavandières vu de la promenade du Val

Son implantation, proche du centre-ville, mais au sein d'un paysage naturel, au bord de la Vilaine, en fait un endroit privilégié d'où l'on peut à la fois admirer la ville close, le château, le quartier du Rachapt et la tannerie Bouin du XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, la tannerie, était l'une des branches principales de l'activité vitréenne, avec celle du commerce des toiles. Les tanneurs exerçaient dans les quartiers avoisinant la Vilaine, autour de l'étang qui s'étendait au pied du château, entre le quartier du Rachapt et les murs de la ville.



Ainsi, la vallée de la Vilaine offre de nombreux cheminements piétons aménagés propices aux promenades.

Le fleuve de **la Vilaine** prend sa source à l'ouest du département de la Mayenne avant de traverser l'Ille-et-Vilaine d'Est en Ouest, notamment Vitré, puis du Nord au Sud après Rennes, pour se jeter dans l'océan Atlantique dans le Morbihan.

RDV départ randonnée & visite : Office de Tourisme près de la gare



La gare de Vitré est la seule gare bretonne, avec celle de Dinan, à être inscrite à l'inventaire des MH.

Sa construction commence en 1855 et s'achève en 1857.

L'installation de la gare à proximité immédiate du centre historique a eu pour conséquence la destruction des remparts sud et une « haussmannisation » des quartiers intra-muros par l'ouverture de boulevards orientés nord-sud.



Un faubourg médiéval datant du Moyen Âge a disparu. Il occupé l'actuel parking nord de la gare et allait jusqu'à l'église Sainte-Croix. La rue de la Fontaine desservant ce quartier ainsi qu'une salle de jeu de paume.

Elle se situe sur la ligne de Paris-Montparnasse à Paris.

Vitré était aussi un nœud ferroviaire puisqu'une seconde voie en direction de Fougères sera ouverte au public en 1867 ; un viaduc enjambant la vallée de la Vilaine fut construit à l'ouest de la ville. Cette ligne permettait d'aller jusqu'au Mont Saint-Michel, via Fougères et Pontorson. Enfin en 1874, une troisième ligne allait à Martigné-Ferchaud par La Guerche-de-Bretagne.

Son architecture atypique (sous forme d'un petit castel néo-gothique) ne ressemble en rien aux modèles standards. Elle alterne le tuffeau et la brique, flanquée de deux échauguettes et coiffée d'une toiture en ardoise.

La gare, inscrite au titre des monuments historiques en 1975, rappelle le passé médiéval de la cité de Vitré.

Une **passerelle piétonne** installée (2014) au-dessus des voies SNCF permet de relier plus directement les quartiers Nord et Sud de la ville, accessible par escaliers et ascenseurs. Elle permet d'accéder à un grand parking à plusieurs étages et au Pôle d'échange multimodal.



De la passerelle on profite d'une vue magnifique sur le château et la cité millénaire.



Restaurant « **la Taverne** » où nous déjeunerons